



La reproduction en taille réelle des 28 fresques de la vie de St François a élu domicile à la Clarté-Dieu à Orsay (91).

Ce document rassemble un texte et des explications variées pour initier leur découverte artistique et historique, et aider à notre réflexion spirituelle.

A la découverte de Giotto

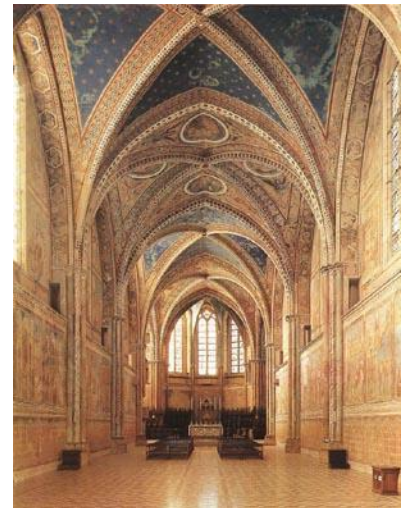
La légende rapportée par Giorgio Vasari, historien de l'art du XVI^e siècle, raconte la première rencontre entre Cimabue, peintre majeur de la Pré-renaissance et le jeune Giotto :

"Giotto enfant aurait commencé par garder les chèvres de son père Bondone, et le peintre Cimabue, le surprenant à dessiner sur une pierre avec un charbon près d'un cours d'eau, émerveillé de son génie précoce, aurait emmené le jeune berger, âgé d'une douzaine d'années, dans son atelier ". Selon ce que nous raconte Vasari, Giotto était en train de dessiner un mouton "tout à fait naturel, sans avoir jamais eu d'autre maître que la nature."

Vers 1280, Giotto et Cimabue partent ensemble vers Assise, pour réaliser les fresques de la Basilique de Saint François d'Assise. Les historiens supposent que Giotto avait environ 16 ans à ce moment.

Les peintres travaillent ensemble dans l'église inférieure, et Giotto s'occupe du célèbre cycle dédié à saint François dans l'église supérieure.

Illustration : Basilique de Saint François d'Assise, Assise.



Introduction philosophique

St François 1181/1226 (le cantique des créatures) : ne pas s'arrêter à la création, enveloppe du réel, mais se tourner vers Le Créateur. Il voit dans la nature la beauté de Dieu. Sa vision du Divin n'est pas mystique mais tournée vers l'humain et la simplicité de la vie terrestre.

Giotto 1266/1337 : A l'époque où Giotto peint St François d'Assise, on retrouve l'Antiquité après les codifications esthétiques byzantines. Les mythes de l'Antiquité manifestent la beauté de l'homme et du Cosmos et dialoguent avec un divin personnalisé. Ils interrogent la capacité qu'a l'Absolu de se rendre présent dans une figure limitée voir éphémère, contrairement à la chrétienté où l'esthétique du sensible est fondée sur le Christ.

Les surfaces à traiter étaient bidimensionnelles et donc traitées comme une page enluminée avec des motifs purement décoratifs ; pour Giotto au contraire, l'espace pictural devait recréer un volume tridimensionnel. Son art mêlant le retour à l'antique et le sens du naturalisme est tourné vers l'humain.

En remplaçant le fond d'or de ses peintures par des paysages et en justifiant l'interruption entre des scènes à travers une série de colonnes simulant une galerie où des personnages s'y promenant peuvent tourner le dos aux spectateurs, chose inconcevable pour son époque, il annonce la perspective dont les règles seront définies à la Renaissance :

2 définitions :

- La perspective, technique de représentation de la réalité, inséparable d'un récit qui expose son illusion comme un progrès.
- L'esthétique est une théorie du BEAU, science normative au côté de la LOGIQUE (concept du VRAI) et de la MORALE (concept du BIEN). Elle est donc une théorie d'un type de jugement de valeur qui énonce les normes du BEAU.

Thème : ANCRES DANS LE MONDE D'HIER, TOURNES VERS LE MONDE DE DEMAIN

À partir des reproductions des œuvres de Giotto exposées au couvent on peut faire un parallèle entre la peinture de Giotto qui ouvre les portes de la Renaissance et notre époque qui aspire à la renaissance de l'église.

Nous sommes devant des œuvres picturales qui posent, quel que soit leur auteur et même leur sujet la question de l'esthétique et du sensible, ce qui est donné aux sens par l'intuition par opposition à ce qui relève de l'intelligence.

Le grand théologien contemporain Urs von Balthasar écrit dans sa «théologie de l'esthétique», le Beau est la voie d'accès du visible vers l'invisible, visibilité de Dieu vers le Fils. L'incarnation manifeste Dieu dans le sensible, le Verbe s'est fait chair.

Depuis les Grecs, un modèle éternel s'oppose au monde sensible. Le permanent s'oppose à l'éphémère avec les philosophes grecs Parménide opposé à Héraclite, adepte du Devenir. Le développement des représentations de l'univers aboutit à penser que n'importe quel point de l'univers (la terre, le soleil, l'homme ...) peut être un centre et donc que l'univers est fini. Cette conscience du fini dans l'infini aboutit dans le christianisme, où l'incarnation impose le fini dans l'infini (seul Dieu est infini).

Si je tente un peu de philosophie avant d'aborder les œuvres de Giotto c'est que de tout temps chacun cherche à échapper au devenir et de se fixer dans l'immuable. À partir de ce qui a été développé de l'esthétique dans notre Histoire, on peut dire que Giotto, ce grand peintre italien du XIII^{ème} siècle, nous émeut en touchant un de nos sens, la vue, un « voyant » donc (dans la Bible on parle de prophète). Ici c'est un peintre qui naît dans une famille de paysans. Son talent l'amène à fréquenter l'atelier de Cimabue. Qu'a t'il « vu » dans la peinture de son maître Cimabue qu'il a su interpréter pour représenter cette humanité qui le distingue des peintres de son époque dont les peintures sont codifiées et statiques. Son talent original rencontre les aspirations de son siècle. Il va innover pour ouvrir la porte de la Renaissance.

De tout temps donc, les hommes ont cherché à concilier deux aspirations opposées : la volonté de l'immuable et l'observation de la métamorphose. L'immuable peut être représenté par le temps cyclique, temps agraire où les saisons qui se succèdent semblent être un « éternel retour » sans commencement ni fin, temps cyclique très présent par exemple dans la religion hindoue également incarnée.

Mais le temps chrétien est un temps linéaire, l'histoire est conçue comme un progrès créatif, un rapport de confiance et d'espérance en Dieu pour une rédemption finale. C'est l'engagement de Dieu dans le monde par sa mort et sa résurrection.

À partir de ce qui a été dit de l'Esthétique en général, de son développement à un moment de l'Histoire et de la manière personnelle de son exécution dans l'œuvre de Giotto, apporter la contradiction sur cette trinité :

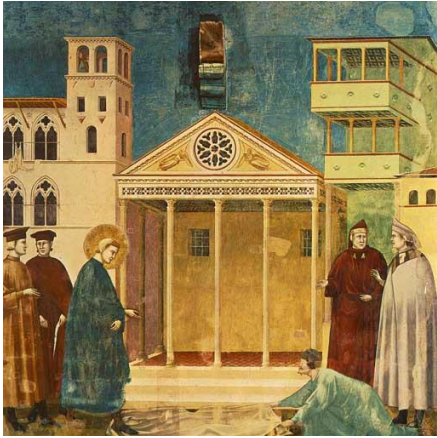
mémoire du PASSE / expérience du PRESENT / attente de l'AVENIR

intimement liées pour nous chrétiens au temps linéaire dans lequel s'inscrit le Christ qui manifeste Dieu dans l'Histoire par son incarnation à l'opposé d'un temps cyclique où la codification est nécessaire.

Là encore, nous sommes à un moment de notre Histoire où les codifications anciennes ne nous parlent plus et notre besoin esthétique rencontre notre vie contemporaine.

Nous avons besoin de créer une esthétique nouvelle qui réponde à une aspiration spirituelle plus intime qui rencontre le Christ.

1) Hommage d'un homme simple



C'est la première des vingt-cinq scènes peintes par Giotto racontant la Légende de saint François, mais c'est probablement celle qui a été peinte en dernier.

Il y a une différence très nette entre cette première scène et la deuxième. Dans l'Homage d'un homme simple, la couleur est devenue plus douce, les transitions plus délicates. Les vêtements ont une consistance plus douce et veloutée notamment ceux du personnage à l'extrême droite. La fresque illustre le moment où "un homme simple d'Assise étendit son manteau sur le passage du bienheureux François pour lui rendre hommage, car il avait affirmé - sans doute par révélation divine - qu'il devait dans un proche avenir accomplir de grandes choses, et donc qu'il méritait le respect de tous". Les deux

bâtiments de gauche sont Le Palazzo Pubblico et le Temple de Minerva de la Piazza del Comune à Assise.

2) Saint François donnant son manteau au pauvre

"Le bienheureux saint François rencontra un noble devenu pauvre et mal vêtu, et, s'étant ému de son indigence, il fut pris d'une affectueuse pitié, se dévêtit, et lui fit don de son manteau"

Cette fresque a probablement inauguré l'ensemble du cycle et est presque entièrement peint de la main de Giotto. La ville sur la gauche est Assise.



3) Le rêve du palais



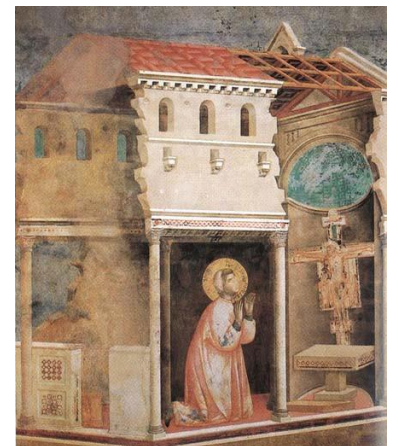
Selon le Titulus (inscription) : "la nuit suivante, le bienheureux François s'étant assoupi, il vit un palais immense et magnifique, avec des armes de guerre ornées du signe de la croix du Christ. Et, comme il demandait à qui elles appartenaient, une voix céleste lui répondit qu'elles étaient désormais à lui et à ses soldats".

La scène est divisée en deux. A gauche, au premier plan, la salle où dort le saint. Près de lui, debout, le Christ lui indique la vision du palais, symbole de la future milice franciscaine.

4) Le miracle du crucifix

"Comme le bienheureux saint François priait devant l'image du crucifix, une voix lui vint de la croix qui, par trois fois, lui dit, faisant allusion à l'église de Rome : "François va, sauve ma maison qui toute se détruit".

L'édifice représente les ruines de l'église San Damiano près d'Assise.

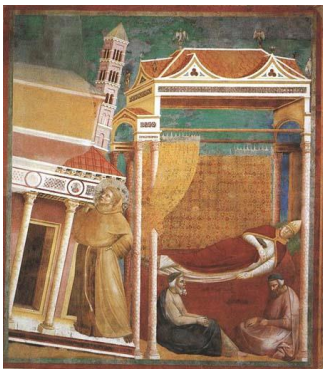


5) Le renoncement aux biens de ce monde

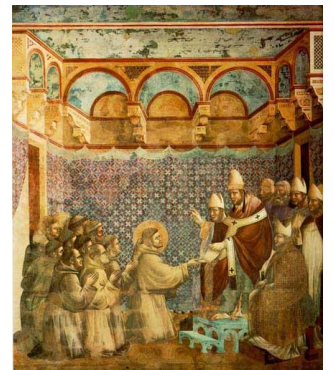
François est le fils d'un riche marchand drapier de la ville d'Assise. Sa famille est très aisée, et il va vivre dans sa jeunesse une vie de plaisir et de légèreté. A l'âge de 23 ans, alors qu'il est en prière, il entend une voix lui demandant de "réparer son église en ruine". C'est le début de son changement de vie. Il va ensuite peu à peu se séparer de ses biens matériels, comme nous pouvons le voir ici. A gauche, le père de François, frémissant de colère - ses amis doivent le retenir pour qu'il ne bondisse pas sur son fils -, est en total désaccord avec la voie qu'il a prise depuis sa conversion. François, lui, s'est placé sous la protection de l'évêque. Il ôte ses vêtements et les rend à son père, signe de son détachement des biens matériels. Celui-ci, furieux, vient de les ramasser. Prestement, l'évêque couvre tant bien que mal la nudité du jeune homme, marquant ainsi la protection de l'Église. Une inscription (que l'on ne peut voir ici) indique : "Le saint rendit toute chose à son père et, ayant déposé ses vêtements, renonça aux biens paternels et temporels, déclarant : "Désormais je puis dire avec certitude : 'Notre Père qui êtes aux cieux', puisque Pietro di Bernadone m'a répudié".



6) Le songe d'Innocent III



Le pape voit la basilique du Latran sur le point de tomber en ruines, soutenue par un pauvre hère (il faut entendre le bienheureux saint François) qui la retient afin qu'elle ne s'écroule. L'œuvre est considérée comme presque entièrement autographe. La figure de saint François est mieux conservée que dans les compartiments précédents, car la robe monacale (à la différence de la tunique bleue avec laquelle il était vêtu jusqu'ici et où le lapis-lazuli était étendu à sec, conformément à l'usage du temps, imposé par la nécessité d'économiser la poudre précieuse) est presque entièrement réalisée à fresque.



7) La confirmation de la règle

"Le pape approuva la règle et ordonna de prêcher la pénitence et, aux frères qui avaient accompagné le saint, il fit faire des chapelets, afin qu'ils prêchassent le verbe de Dieu".

8) La vision du char de feu



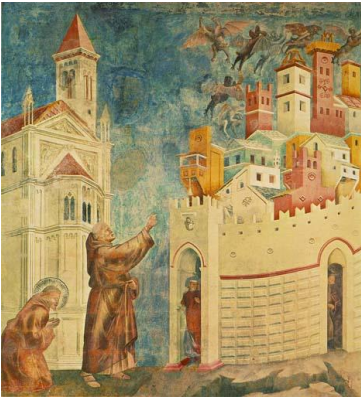
"Comme le bienheureux François priait dans une mesure, ses frères dans une autre mesure située hors de la ville, dormaient ou persévéraient dans leurs oraisons. Et, cependant qu'ils étaient séparés du saint, voici qu'ils virent vers minuit, le bienheureux François sur un char enflammé et resplendissant qui traversait la maison, tandis qu'elle rayonnait d'une grande lumière. Alors ceux qui veillaient réveillèrent ceux qui dormaient."

9) La vision des trônes

Un compagnon de saint François aperçut "dans le ciel de nombreux sièges dont l'un, plus majestueux que les autres, resplendissait de gloire, et il entendit une voix qui disait : "Ce siège appartient à l'un des anges maintenant déchus et, désormais, il est réservé à l'humble François. L'espace temporel terrestre, avec le frère agenouillé devant la vision de saint François priant dans la chapelle est présenté selon une direction opposée à celle de la zone supérieure où sont alignés les cinq trônes. Un ange marque la frontière entre les deux espaces.



10) Les démons chassés d'Arezzo

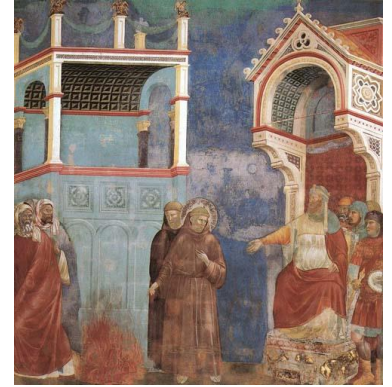


Le bienheureux François aperçut au-dessus de la ville d'Arezzo les démons remplis d'allégresse et il dit à son compagnon : " Va, et, au nom de Dieu chasse les démons comme le seigneur lui-même te l'a ordonné. Et quand ce dernier obéit et cria, les démons s'enfuirent et la paix revint aussitôt".

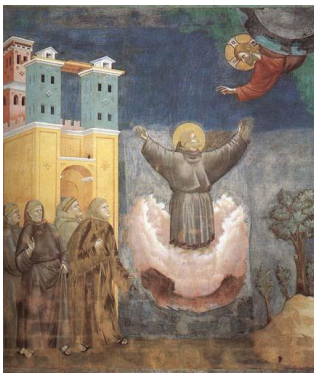
Saint François est agenouillé à gauche au premier plan ; devant lui le frère crie ; à droite la ville d'Arrezzo dans un enchevêtrement coloré de maisons, de tours et de belvédères.

11) L'épreuve du feu

"Pour prouver sa foi dans le Christ, le bienheureux François voulut pénétrer dans un grand feu avec les prêtres du sultan de Babylone. Mais aucun d'eux ne voulut y entrer avec lui, et, soudain, tous disparurent. L'exécution est considérée comme non faite par Giotto.



12) L'extase de saint François



"Comme le bienheureux François priait un jour avec une très grande ferveur, les frères le virent soudain s'élever de terre avec les bras tendus tandis qu'un nuage d'une intense clarté resplendissait autour de lui." La conception de la scène et la conception de l'architecture qui figure à gauche sont attribuées à Giotto mais l'exécution semble due en grande partie à des assistants.

13) La crèche de Greccio

Le bienheureux François, en souvenir de la naissance du Christ, ordonna qu'on apprêtât la crèche, qu'on apportât le foin et qu'on conduisît l'âne et le bœuf. Puis il prêcha sur la Nativité du pauvre roi. Et, tandis que le saint homme disait son oraison, un chevalier aperçut le (véritable) enfant Jésus à la place de celui que le saint avait déposé. L'épisode est présenté dans l'église du château de Greccio. C'est ainsi que François d'Assise créa la première crèche que l'on retrouve souvent sous l'arbre de Noël.



14) Le miracle de la source



Le bienheureux François gravissait une montagne, monté sur un âne. Il prit en croupe un pauvre homme à cause de son infirmité. Comme ce dernier, qui se sentait mourir de soif, demandait un peu d'eau, une source jaillit d'une pierre que l'on vit pour la première et la dernière fois.

L'œuvre n'est en général pas reconnue comme entièrement de Giotto. Il aurait été responsable de la conception d'ensemble et aurait peint l'homme qui boit dans lequel Vasari vit "une merveilleuse imitation de la nature"

15) Le sermon aux oiseaux



Saint François va consacrer sa vie à la prédication, et finira par fonder l'Ordre des frères mineurs, aussi appelé Franciscain. Il n'a de cesse de convaincre ceux qui l'entourent, et cela va même jusqu'aux animaux. Dans cette scène, peut-être la plus célèbre du cycle, Giotto partage la bonne parole auprès d'oiseaux rassemblés. "Sur le chemin de Bevagna, le bienheureux François prêcha à de nombreux oiseaux, à la grande joie de ceux-ci : ils levaient la tête, battaient de l'aile, ouvraient le bec et effleuraient la tunique du saint tandis que ses compagnons l'attendaient. "L'idée est claire : la parole de Dieu s'adresse à tous les êtres vivants, sans distinctions.

16) La mort du chevalier de Celano



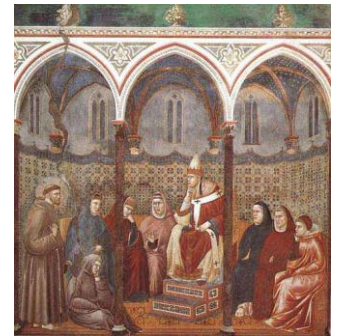
Le bienheureux François obtint le salut de l'âme d'un chevalier de Celano. Celui-ci, dévotement, l'avait en effet invité à dîner. Après la confession et la préparation de la réception, tandis que les autres se mettaient à table, il expira subitement, s'endormant dans la paix du seigneur. C'est l'une des fresques les plus dramatiques du cycle avec un fort contraste délibérément accusé entre la partie gauche avec le frère tranquillement assis devant la table dressée et le groupe des affligés auprès du moribond.

17) La prédication devant Honorius III

"En présence du saint-père et des cardinaux, le bienheureux François prêcha avec une telle dévotion qu'il apparut clairement qu'il n'était pas guidé par le savoir humain mais par une inspiration divine. »

La décoration des murs sur lesquels figurent les scènes de la vie de saint François a été élaborée selon la technique du trompe-l'œil : un cadre architectural fictif encadre chaque scène. De cette façon, Giotto fait en sorte que les scènes de la vie de saint François s'intègrent parfaitement à l'architecture de l'église, comme si elles avaient été conçues dès sa construction.

A travers ces fresques, Giotto affirme son style. Les scènes sont représentées en trois dimensions, comme si elles appartenaient au monde réel. Dans la tradition byzantine, les personnages flottaient dans un univers céleste ou dans une lumière divine dorée. Au contraire, chez Giotto, ils s'inscrivent dans la réalité.

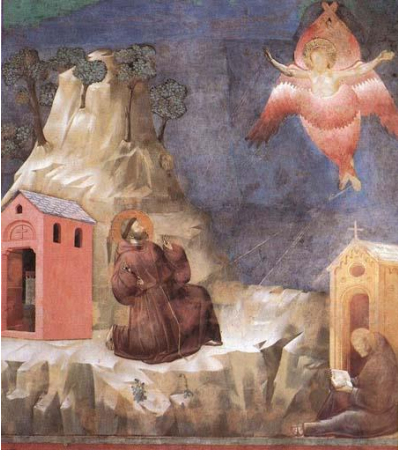


18) Crucifixion



Dans la basilique inférieure de Saint François à Assise, la crucifixion est la fresque la plus importante du transept sud, entièrement décoré par Pietro Lorenzetti, de la voûte vers le sol avec des scènes de la Passion. C'est une mise en scène épique du Golgotha. Les croix occupent une place gigantesque devant un immense espace vide d'un bleu profond. Le Christ est représenté avec des dimensions supérieures à la taille humaine. C'est la plus ambitieuse de toutes les scènes de foule de la pré-Renaissance. Elle ne comprend pas moins de cinquante personnages, tous puissamment différenciés. Autour de Marie évanouie se pressent les disciples et des croyants, tous encerclés par les soldats le plus souvent à cheval. Les soldats dominent la foule, certains sourient. Se dégage, à l'arrière plan, la silhouette spectaculaire du centurion Longin, auréolé au moment de sa conversion. (La tradition attribue le nom de Longin au centurion cité en Marc 15, 39 : "le centurion, qui se tenait en face de lui, s'écria : Vraiment cet homme était fils de Dieu!". Saint Longin le Centurion, ou saint Longinus sous sa forme latine, serait ainsi le soldat romain qui a percé de sa lance le côté droit du Christ en croix. Selon cette tradition, Longin se convertit et meurt en martyr à Jérusalem).

19) Stigmatés de saint François



François reçoit les stigmates, sur le mont de la Verna. Avec sainte Catherine de Sienne, il est le seul baptisé reconnu officiellement par l'Église catholique comme stigmatisé.

Les « stigmates » sont des marques miraculeuses disposées sur le corps comme les cinq blessures de Jésus, aux mains, aux pieds et au côté. Il les a reçus le 17 septembre 1224 comme « une expression de l'amour du Crucifié », une confirmation de l'amour de Dieu.

Ces signes viennent mettre au jour une « manière franciscaine d'être au monde » par le langage de la chair.

20) Mort et ascension de saint François

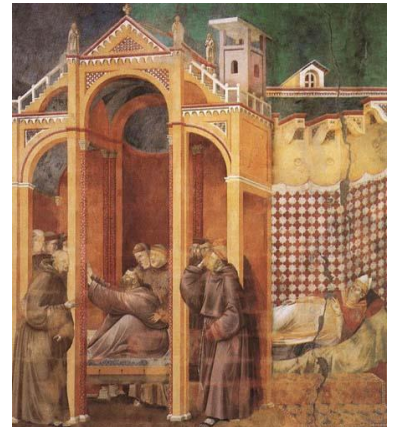


"Au moment du trépas du bienheureux François, un frère vit son âme monter au ciel sous forme d'une étoile resplendissante". A partir de cette fresque, la participation de Giotto devient de plus en plus rare.

21) L'apparition au frère Augustin

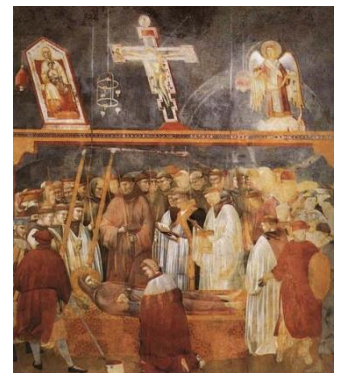
Cette fresque évoque deux apparitions de François, survenues aussitôt après sa mort : À gauche, l'apparition à frère Augustin : ce frère était lui-même mourant ; il avait déjà perdu la parole, quand, à la stupeur de ceux qui

l'entouraient, il s'écria soudain : « Attends moi, père, attends-moi ! j'arrive, je viens avec toi ». Abasourdis, les frères lui demandent à qui il parle ainsi. Et lui de répondre : « Eh ! Ne voyez-vous pas notre père François qui part au ciel ? » À droite du tableau, l'évêque d'Assise à qui François est apparu dans son sommeil pour lui annoncer sa mort. Le prélat était alors en pèlerinage. De retour à Assise, il s'informa et acquit la certitude que François avait tenu à lui annoncer lui-même la nouvelle de son entrée au ciel.



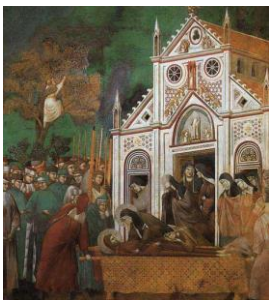
22) La vérification des stigmates

Jusqu'à sa mort, François avait toujours eu soin de tenir cachées les marques de la Passion qu'il avait reçues dans son corps, sur l'Alverne. Seuls quelques intimes, comme frère Léon, avaient pu les voir. Maintenant qu'il avait quitté ce monde, tous pouvaient constater les blessures de la Passion dans ses mains, ses pieds et son côté.



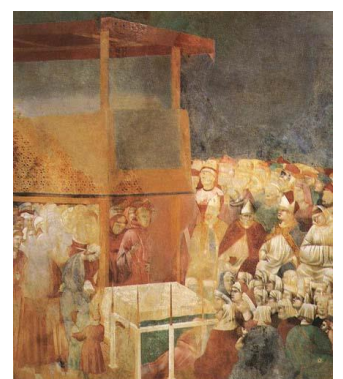
23) St. François pleuré par sainte Claire

On peut observer sainte Claire d'Assise, fondatrice de l'ordre des Clarisses en 1253. A l'arrière-plan est représentée la façade d'une église gothique italienne, l'une des premières représentations de ce genre, décorée de marbre et de sculptures.



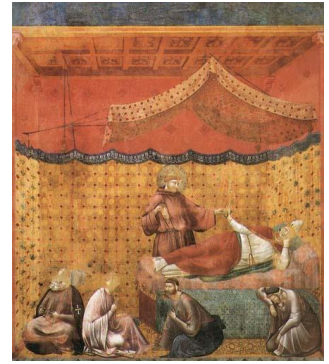
24) Canonisation de saint François

Le 18 juillet 1228 a lieu la canonisation de Francesco di Bernardone (saint François d'Assise), deux ans après sa mort.



25) Le rêve de saint Grégoire

François apparaît au pape Grégoire IX pour lui prouver la réalité des stigmates. À noter que le drapé comporte des écritures pseudo-coufiques (écritures utilisées pour le Coran).



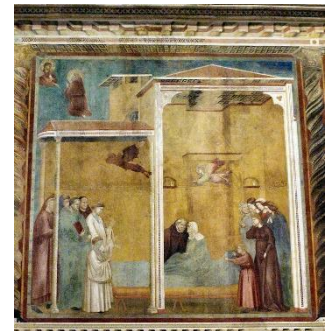
26) La guérison du blessé de Lerida



Un homme, appelé Jean, de la ville de Lérida en Catalogne (Espagne), avait été frappé mortellement à coups d'épée par un inconnu. Ses blessures se gangrénèrent, au point que les médecins s'avouèrent impuissants à le guérir. Mais Jean avait une grande confiance en saint François. Dans ses souffrances, il répétait, en gémissant, le nom du Petit Pauvre. Or voici qu'un homme, vêtu en Frère mineur, se présenta à lui, en lui disant : « Dieu te sauve parce que tu as eu confiance en moi ». - Qui êtes-vous ? demanda Jean. - Je suis François, répondit le visiteur qui, s'approchant de lui, lui ôta les bandages et toucha ses blessures. Jean sentit la douceur de ses mains. À leur contact, les plaies se cicatrisaient. Il était guéri !

27) Le miracle de la femme ressuscitée

Une dame d'origine noble, plus noble encore par ses vertus, avait une grande dévotion à saint François. Elle tomba malade et mourut. La nuit qui suivit son trépas, le clergé et nombre de personnes se tenaient en prière autour de la défunte, quand soudain la dame se dressa sur son lit et interpella l'un des prêtres : « Je veux me confesser, Père, dit-elle, écoute l'aveu de ma faute. Je suis morte, mais saint François a prié pour moi et il me fut permis de rentrer dans mon corps pour pouvoir confesser la faute que je n'ai pas avouée. » Elle se confessa, reçut l'absolution, puis se recoucha tranquillement et s'endormit heureuse dans le Seigneur et la libération de François d'Assise.



28) La libération de Pierre d'Assise



Un certain Pierre, faussement accusé d'hérésie, avait été incarcéré et confié à la garde de l'évêque de Tivoli. Il parvint à s'évader. Repris, il fut mis sous une étroite surveillance. Désormais plus d'espoir de libération. Mais cet homme innocent avait une grande confiance en saint François. Le jour de la vigile de sa fête, il le supplia d'avoir pitié de lui. Le lendemain, vers midi, François vint vers lui et lui ordonna de se lever : ses chaînes étaient rompues et ses entraves aux pieds brisées. Averti de ce qui se passait, l'évêque se rendit en personne à la prison et dut reconnaître l'évidente manifestation de la puissance divine.

Conclusion

Ce voyage à travers ces œuvres de Giotto nous fait comprendre tout son génie et la raison pour laquelle il est encore reconnu comme l'un des plus grands artistes de tous les temps. Giotto a dépassé tous les codes stylistiques de son époque, en inventant une façon de peindre qui imitait l'espace réel, en maîtrisant la perspective et les proportions : ses personnages se meuvent dans ses fresques comme dans un espace réel. Il a représenté ces personnages avec une grâce et une sensibilité sans précédent : les hommes et les femmes qui habitent ses peintures souffrent, sont surpris, et expriment leurs sentiments, avec une grande humanité. Giotto a tellement osé qu'il a réussi à faire sourire aussi la Vierge Marie (Madonna di Ognissanti, 1310). Les saints personnages sont humanisés. C'est l'homme qui est au centre du monde : l'austérité du passé laisse la place à l'humanisme. C'est aussi grâce à l'œuvre de Giotto que l'humanité a pu rentrer dans la Renaissance.